

**Coriolan Ardouin: Les Betjouanes: La Danse, Chant de Minora, Le Bain, Les  
Boschimens**

*Quand vous verrez que les filles de Silo  
sortiront pour danser avec des flûtes, alors  
vous vous élançerez des vignes, et vous  
enlèverez pour chacun sa femme, et vous  
vous en irez au pays de Benjamin.*

Les Juges, Dernier Chap.

*Un négrier sur l'Atlantique  
Courait sans lumière et sans bruit.  
Ignace Nau. –Poésies inédites.*

I. LA DANSE

Comme une fille demi nue  
Laisse les ondes d'un bassin,  
La lune que voile une nue  
Sort de l'océan indien.

Joyeuse, la mer sur la grève  
Vient soupirer avec amour ;

Le pêcheur en sa barque rêve  
A ses gains ou pertes du jour.

Au loin les brunes Amirantes  
Avec leurs sandales, leurs dattiers,  
Brillent sur les eaux murmurantes  
Ainsi que l'île des palmiers.

Spectacle ravissant ! nombreuses  
Comme les étoiles des cieux,  
Les Betjouanes gracieuses  
Dansent à fasciner les yeux !

Voyez, à l'éclat de la lune,  
Etinceler leurs bracelets ;  
Oh ! qu'elles son belles chacune !  
Admirez-les, admirez-les !

Les sons du tambour retentissent  
Et vont dans la forêt bien loin  
Se perdre ; les lions rugissent  
Aux alentours, mais c'est en vain.

La Betjouane se balance,  
Reculé, vient, reculé encore ;  
Mais cette fois elle s'élançait  
Et plane au-dessus du *Sotor* ;

Et les mains battent en cadence,  
Et mille harmonieuses voix,  
Douce musique de la danse,  
Se prolongent au fond des bois.

Dancez jeunes filles d'Afrique !  
Tandis que vous chantez en chœur.  
Dancez ! la danse est poétique ;  
La danse est l'hydromel du cœur.

## II. CHANT DE MINORA

« C'est le son du tambour » dit-elle  
« Que m'importe à moi le tambour,  
« Qu'importe à la lionne une ombre fraîche et belle  
« Si le lion n'est alentour !  
  
« Apprends-moi, mon fleuve limpide,

« Apprends-moi, mon bleu Koûranna,

« Sous quels cieux ton onde rapide

« A vu l'amant de Minora.

« Il est parti malgré mes larmes,

« Il est parti son arc en main ;

« A-t-il trouvé la mort ? a-t-il trouvé des charmes

« Ingrat ! sur quelque sol lointain ?

« Désormais errante et pensive,

« J'irai m'exiler au désert.

« Le malheur m'a touchée, et pauvre sensitive,

« Je ferme mes feuilles à l'air !

« Apprends-moi, mon fleuve limpide,

« Apprends-moi, mon bleu Koûranna,

« Sous quels cieux ton onde rapide

« A vu l'amant de Minora. »

*Puis, suivant du regard le fleuve dans la plaine,*

Elle contemple encore son cours majestueux,

Lui, si calme et si bleu, lui dont l'onde sereine

A vu tant de climats, passé sous tant de cieux.

### III. LE BAIN

Baignons-nous ! baignons-nous, dit l'une,  
Et toutes ont dit : baignons-nous !  
Les feux paisibles de la lune,  
En se mêlant aux flots, rendent les flots plus doux.

Et c'est Minora la dernière  
Qui laisse de ses reins tomber le beau santal,  
Comme l'astre des nuits, reine brillante et fière,  
Attend que chaque étoile aît montré sa lumière  
Pour faire luire au ciel son globe de cristal.

Le Koûranna gémit d'ivresse  
En entendant glisser sur ses ondes d'argent,  
Ces vierges que dans sa vieillesse,  
Il ose encore aimer comme aime un jeune amant.

Le nénuphar et les mimoses,  
Etendant des deux bords leurs guirlandes de fleurs  
Se confondent avec ces roses

.....

Mais tandis que nageant ainsi qu'une Syrène,

La Betjouane fend les flots,

S'y plonge et laisse à peine

Balancer son corps sur les eaux,

Un bruit lointain s'élève ;

Il s'éteint. Est-ce un rêve ?

Le bruit s'élève encore et de nouveau se perd !

La Betjouane timide

Abandonne toute humide

Le fleuve qui s'en va plus limpide et plus clair.

#### IV. LES BOSCHISMENS

Fuyez, filles timides,

Fuyez de toutes parts !

Les Boschismens avides

S'élancent. Leurs regards

Sont des regards d'hyène ;

Ils viennent, vagabonds,

Par les chemins de plaine,

Par les chemins de monts !

Tout en eux est farouche.

De misérables peaux

Les couvrent.....

Ils bondissent de joie,

Quand par hasard leurs yeux

Tombent sur quelque proie.

D'une ivresse infernale

Tout leur être est saisi,

Lorsque du sang qui coule

Colorant leurs cheveux,

Ces barbares en foule

Mêlent des cris affreux

Aux cris d'une victime,

Singeant ses mouvements,

Et conviant au crime

Tous leurs petits enfants.

La Betjouane écoute : un bruit lointain s'élève

Encore et retentit. Ce bruit, était-ce un rêve,

Ou le simoun impur qui tournoyait dans l'air ?

En vain Minora fuit et dans le bois se perd.

Et comme sous son aile, un vautour brise et ploie

Le cou frêle et blanc du ramier,

Les cruels Boschismens en ont fait une proie

Qu'ils destinent au négrier.

Adieu, les nuits d'ivresse !

Adieu, son du tambour,

Récits de la vieillesse

A la chute du jour,

Promenade rêveuse

Le long du fleuve bleu,

Et la tonnelle heureuse

Et le culte du dieu

Qu'adorait leur jeunesse

Dans les bois d'alentour !

Adieu, les nuits d'ivresse

Adieu, son du tambour !